



PAYS D'ART ET D'HISTOIRE LE HAVRE SEINE MÉTROPOLE

Billets patrimoine

Du 10 au 25 avril 2021,
une idée de découverte par jour à moins de 10 km

Commune	Sujet du Billet patrimoine
Le Havre	Cèdre de l'abbaye de Gravelle
Le Havre	Buste de Jaurès, école des Neiges
Le Havre	Cercle Franklin
Le Havre	CCI
Le Havre	Ex-banque de France
Le Havre	Bas-relief de l'avenue Foch
Le Havre	Escalier mécanique
Le Havre	Claustres
Le Havre	<i>Parabole</i> de Caucriauville
Le Havre	Magasin Bisserier, rue de Paris
Le Havre	Ecole Jean Maridor, Gravelle
Le Havre	Femmes d'église et de reconstruction
Le Havre	Mairie de Sanvic
Le Havre	Villa Maritime
Le Havre	Cimetière Sainte-Marie
Le Havre	Immeuble Fort Chabrol

Commune	Sujet du Billet patrimoine
Sainte-Adresse	Eglise Notre-Dame des Flots
Le Havre/Montivilliers/Harfleur	Colombier de Rouelles
Saint-Vigor d'Ymonville	Tombes d'aviateurs
Saint-Laurent-de-Brèvedent	Corcovado
Saint-Aubin-Routot/Epretot/Angerville-l'Orcher	Les ifs
Criquetot-l'Esneval	L'ancienne gendarmerie
Harfleur	Porte de Rouen
Saint-Jouin-Bruneval	Grotte aux galets
Saint-Gilles-de-la-Neuille/Saint-Martin-du-Manoir/Manéglise/Octeville-sur-mer	Calvaire aux chaussures
Rolleville/Epouville	Moulin
Sainte-Marie-au-Bosc	Mairie-école
Manéglise	Parcours patrimoine
Saint-Romain-de-Colbosc	Maladrerie
Montivilliers	Aître de Brisgaret
Gonneville-la-Mallet	Place du marché
Fontaine-la-Mallet	Reconstruction

Le Havre

Un cèdre pour une abbaye

Par Anne-Charlotte Perré, guide-conférencière agréée du Pays d'art et d'histoire depuis 2012



Il se découvre au bout d'un escalier escarpé. L'arbre, cèdre du Liban, est magnifique, noueux, imposant, au port royal. Dans ce cimetière qui entoure l'abbaye de Gravelle, il veille sur les illustres qui reposent sous son ombrage. Romantique. Et mystérieux. Au premier regard, l'on pourrait se demander qui, du mur de l'ancien cloître ou du végétal, s'est enraciné là le premier. C'est sans doute l'action du vent qui lui a donné sa forme si particulière. Du haut de ses presque 170 ans, ce conifère est l'un des plus vieux arbres du Havre.

Célébré de Lamartine à Saint-Exupéry, une forte symbolique lui est attachée. Emblème national des Libanais, bannière d'espoir, de liberté et de mémoire, il est aussi un arbre sacré pour de nombreuses civilisations.

Labellisé en 2019 Arbre Remarquable de France par l'association A.R.B.R.E.S., ce cèdre constitue un élément fort de notre patrimoine naturel et culturel. Ne manquez pas de le contempler lors de votre prochaine visite de l'abbaye !

Ecole ou buste, pas facile de trouver sa place !

Par Jean-François Thieulen, guide-conférencier du Pays d'art et d'histoire depuis 2012



L'école du quartier des Neiges a connu pas moins de 4 emplacements différents ! Implantée à l'ouest du carrefour de la rue des Chantiers et de l'avenue du 16e Port, la première école est détruite par les Allemands pour dégager une zone de tir durant l'Occupation. À la Libération, une école provisoire est installée dans la salle des fêtes située boulevard de Graville avant de déménager dans des baraquements rue Lucien Lévy.

La nouvelle école, inaugurée en 1964, a été conçue par l'architecte Henri Loisel qui signe notamment le bureau central de la main d'oeuvre des dockers (BCMO) ou la tour réservoir de Caucriauville. Elle honore la mémoire de l'homme politique Jean Jaurès.

Comme jadis les statues de Bernardin de Saint-Pierre et de Casimir Delavigne ont pérégriné du quai de Southampton au palais de justice en passant par la place du général de Gaulle, le buste de Jaurès situé, à l'origine, dans le parc Massillon a été déplacé à l'entrée du groupe scolaire des Neiges qui porte son nom.

Un club réservé aux ouvriers

Par Lucas Sauvage, guide-conférencier du Pays d'art et d'histoire depuis 2015



Si les cercles sont souvent associés à la sociabilité des élites, Jules Siegfried (1837 – 1922) bouscule la tradition en 1876 en créant le Cercle Franklin destiné au bien-être des ouvriers.

Ce membre d'une grande famille protestante alsacienne, d'abord négociant en coton, est alors élu au Havre. Maire, député puis ministre, il s'illustre pour son engagement social. On lui doit de nouvelles écoles, la Cité havraise du Rond-Point ou la loi sur l'habitat à bon marché.

Pour abriter ce club ouvrier, Jules Siegfried missionne Théodore Huchon. L'architecte conçoit cours de la République, au cœur d'un quartier en plein essor, un élégant édifice de brique rouge et blonde disposant de nombreuses salles pour pratiquer du sport, assister à des spectacles ou suivre des cours du soir.

Les activités ne rencontrent pas le succès espéré et, dès 1894, le bâtiment, mis à disposition des syndicats, devient un emblème des luttes ouvrières havraises.

Immortaliser la lumière

Par Françoise Gasté, guide-conférencière du Pays d'art et d'histoire depuis 2006



Les plus grands artistes des 19^e et 20^e siècles sont venus chercher au Havre et sur les côtes normandes la source de leur inspiration. De nombreux peintres ont pris pour sujet le paysage portuaire, représentant les quais, le va et vient des bateaux, captant les infinies variations de l'atmosphère de l'estuaire de la Seine. On connaît les fameux ciels d'Eugène Boudin ou encore les lumineuses séries de Pissarro, visibles au MuMa. Et si vous préférez Nicolas de Staël, une subtile évocation vous attend au bout du bassin Vauban.

La façade ouest de la CCI, édifée en 2005, est inspirée d'une de ses huiles sur carton : *Face au Havre*, peinte à Honfleur en 1952. L'architecte René Dottelonde a utilisé un verre sérigraphié qui décompose la lumière naturelle pour parvenir à une pixellisation maximale et jouer sur les nuances chromatiques, en référence à ce tableau ! Architecture et peinture se conjuguent pour une nouvelle ode à la lumière chère aux impressionnistes.

Les 1001 vies du 22 avenue René Coty

Par Lucas Sauvage, guide-conférencier du Pays d'art et d'histoire depuis 2015



Au milieu du 18^e siècle, le directeur de la manufacture de tabac Louis-Antoine Chaussé acquiert le terrain pour construire un pavillon au milieu d'un jardin. En 1856, la propriété est achetée par la banque de France qui y installe ses bureaux.

Devenu trop exigü, le pavillon est rasé et remplacé, en 1884, par l'architecte Théodore Huchon. Il édifie un grand bâtiment en pierre de taille complété d'un porche monumental orné, comme il se doit, d'un mascarón symbolisant la République, toujours visible aujourd'hui. Les bombardements endommagent fortement le bâtiment principal.



Après restauration, il continue d'abriter la banque jusqu'à la réorganisation de l'activité en 2016 qui se replie dans des bureaux situés à droite du porche. Les autres espaces sont agrandis et restructurés en profondeur par l'architecte Florent Schneider en vue d'accueillir une résidence pour seniors qui vient d'ouvrir ses portes.

Une citation discutable

Par Françoise Gasté, guide-conférencière du Pays d'art et d'histoire depuis 2006



Auguste Perret a souhaité que l'avenue Foch devienne les Champs-Élysées du Havre. Son positionnement entre l'Hôtel de ville et la mer, ses dimensions et la qualité d'exécution des immeubles en font une artère majeure de la reconstruction du centre-ville. C'est aussi un trait d'union entre la ville neuve et son passé.

Au rez-de-chaussée de chaque îlot, près des entrées, des bas-reliefs rappellent les architectes, scientifiques, industriels ou écrivains qui ont contribué au rayonnement du Havre. C'est à ce titre que Mme de La Fayette (1634-1693), illustre auteure de *La princesse de Clèves*, apparaît sur le bas-relief, signé Merelle, de la Maison des lettres (îlot S53). Et pourtant, à la différence de Madeleine de Scudéry également citée, il est un peu abusif de la compter parmi les Havrais célèbres. En effet, elle a résidé durant son adolescence seulement quelques mois au Havre, alors que son père, militaire, était en poste à la citadelle Richelieu.

Montmorency aux mille couleurs

Par Anne-Charlotte Perré, guide-conférencière agréée du Pays d'art et d'histoire depuis 2012



Au 19^e siècle, le développement industriel de la plaine de l'Eure entraîne une augmentation de la population havraise. Le plateau s'urbanise, chaque jour c'est un va-et-vient entre domicile et travail. Comme les nombreux escaliers qui jalonnent la côte, celui dit « des 300 marches » s'élève pour rendre le franchissement plus aisé. Nous sommes rue de Montmorency, auparavant sente aux Oies !

En 1928, l'escalier roulant trouve place entre ces marches pour faciliter encore ces trajets quotidiens. Son exploitation cesse en 1984 suite à une panne technique, alors même que son mécanisme exceptionnel est classé monument historique. Les visites régulières du Pays d'art et d'histoire donnent aujourd'hui accès à la gare basse, où trône un fier *Gouzou* de Jace.



Depuis 2018, l'artiste Miguel Do Amaral Coutinho a redonné vie à ce lieu en menant un projet de peinture participative avec le centre de loisirs Massillon et les habitants du quartier. Une œuvre urbaine et citoyenne qui redynamise le paysage !

Cherchez l'intrus

Par Françoise Gasté, guide-conférencière du Pays d'art et d'histoire depuis 2006



Inspirés des moucharabiehs des pays arabes, les claustras constituent un élément-clé du langage architectural de Perret. Ces modules carrés ajourés servent aussi bien à clôturer le square Saint-Roch, qu'à enchâsser les vitraux de l'église Saint-Joseph ou à fermer la cage d'escalier de la tour de l'Hôtel de ville.

Préfabriqués en béton, les claustras de la reconstruction dessinent de multiples formes géométriques mais excluent toute courbe.

Avec ce principe en tête, vous distinguerez facilement des claustras plus tardifs comme sur la façade sud du collège Raoul Dufy.

Alors que l'architecte Pierre-Edouard Lambert avait choisi un motif triangulaire classique pour cet édifice tout entier conçu comme un hommage à Auguste Perret, on a retenu en 1970 des claustras en forme de grain de riz pour remplacer les premiers originaux détériorés. Les restaurations suivantes, menées à partir de 2002, ont scrupuleusement respecté le motif initial.

Une vue à couper le souffle !

Par Sophie Bellest, guide-conférencière du Pays d'art et d'histoire depuis 2014



Au Havre, la vue depuis la *Parabole* de Caucriaucville est unique : 180 degrés sur la zone industrialoportuaire, l'embouchure de la Seine et Honfleur. Selon l'heure de la journée, on y contemple le lever de soleil, son coucher ou, en plein jour, la lumière si particulière de l'estuaire chère aux impressionnistes.

Cette installation géante, du designer Alexandre Moronnoz, a été créée pour la 1^{ère} édition d'*Un été au Havre*. Elle est une invitation à appréhender et s'approprier le paysage. 15 mètres de diamètre, concentrique, inclinée dans la pente, elle est conçue comme un véritable lieu de vie, propice aux échanges. On peut s'y retrouver à plusieurs, rester debout, s'asseoir, s'allonger voire pique-niquer en surplomb du paysage.

Pour y accéder, il suffit d'emprunter la ligne B du tram, de descendre à l'arrêt *Pré fleuri* puis de rejoindre à pied l'extrémité de l'allée Komarov plantée de séquoias de Chine. La voie verte permet aussi de s'y rendre à vélo.

Un commerce, une rue, cinq générations !

Par Lise Legendre-Onijas, guide-conférencière du Pays d'art et d'histoire depuis 2015



Fondé en 1870 dans l'artère la plus commerçante du Havre par des ouvriers gantiers du Limousin, le commerce de gants Bissierier de la rue de Paris fait le bonheur des passagers des transatlantiques.

Détruite par les bombardements de 1944, la boutique reprend son activité dans la cité commerciale provisoire d'après-guerre.

Dès 1952, André Bissierier revient rue de Paris dans le premier îlot à sortir de terre. Il soigne la décoration pour valoriser sa marchandise qui se diversifie. De cette époque, datent les tiroirs en chêne et les vitrines en saillie qui se démarquent nettement des autres commerces de la reconstruction.



Le petit-fils du fondateur est aussi le tout premier propriétaire à obtenir en grande pompe, le 15 octobre 1950, les clés d'un logement

reconstruit (dans le même immeuble que son commerce).

Riche de ces 150 ans d'histoire, le magasin Bissierier constitue un émouvant témoignage du Havre et un symbole vivant de la reconstruction !

Décollage pour l'école Jean Maridor

Par Jean-François Thieulen, guide-conférencier du Pays d'art et d'histoire depuis 2012



Le quartier de Graville au Havre est fortement touché par les bombardements de 1944. Au début des années 50, il devient primordial de reconstruire des écoles modernes afin de remplacer les établissements provisoires en bois.

L'architecte André Le Donné, proche de Perret, est choisi pour réaliser un groupe scolaire. Composé d'une longue barre de 34 classes entièrement vitrées, exposées sud, et de panneaux de remplissage en béton moulé évoquant des écailles de poisson, le bâtiment n'est pas sans rappeler l'immeuble, du même auteur, situé rue Racine.

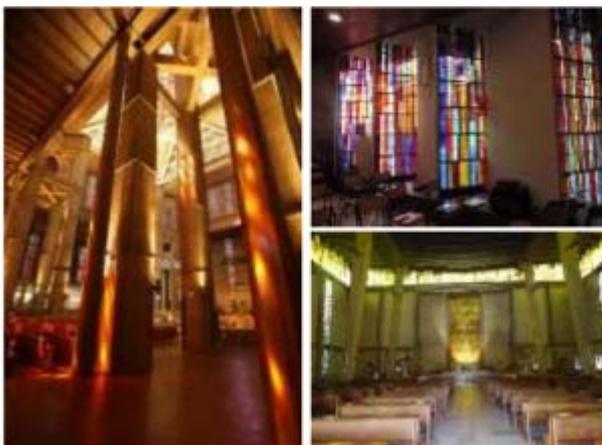


L'école des garçons et celle des filles sont séparées par des locaux communs auxquels s'ajoutent 12 logements destinés aux enseignants.

Le nouvel équipement célèbre la mémoire du héros Jean Maridor. Né à Graville en 1920, il obtient son brevet de pilote grâce à une bourse de l'aviation populaire et gagne l'Angleterre dès juin 1940 où il trouve la mort en août 1944, en détruisant un V1 qui allait s'abattre sur un hôpital.

Femmes d'église et de reconstruction

Par Lise Legendre-Onijas, guide-conférencière du Pays d'art et d'histoire depuis 2015



Coup de projecteur sur quelques artistes femmes qui ont marqué l'architecture sacrée de la reconstruction.

Marguerite Huré, pionnière dans l'évolution du vitrail vers l'abstraction, signe la conception et la réalisation des vitraux de l'église Saint-Joseph. Autre lieu havrais éclairé par son travail : la chapelle du lycée François 1^{er}, sa dernière œuvre.

Pour l'église Saint-Michel, Jacqueline Archepel-Lelièvre illumine l'édifice par une magnifique ceinture de vitraux, placée sous la toiture. La disposition haute permet un éclairage maximal de tout le volume de l'église, dans des tons jaunes évoquant la résurrection.

Bénéficiant de cette lumière, la tapisserie *La Joie pascale*, dessinée par Geneviève Salles, est montée telle une voile derrière l'autel après deux années d'un travail assuré par Yvette Dechenaud, Jeanne Lecadre, Brigitte Salio et Jacqueline Preschez, bénévoles de la paroisse.

Un pavillon pour mairie

Par Adeline Fouquer, guide-conférencière du Pays d'art et d'histoire depuis 2018



La demeure bourgeoise qui accueille aujourd'hui la mairie de Sanvic est construite vers 1840 sur le terrain loti d'un ancien clos-masure. Elle est acquise par Aimable Launay en 1889.

En 1914, le maire Georges Vavasseur achète le pavillon à la veuve Launay pour remédier au manque d'espace des services municipaux installés dans l'ancienne école des garçons, rue Romain-Rolland.

La Grande guerre repousse le déménagement et durant le conflit, le lieu devenu le « Home du Soldat belge » offre un peu de repos aux valeureux combattants.



En 1920, Le pavillon est modifié par l'architecte André Maupas : le dortoir des soldats laisse place à la salle des mariages et le jardin d'hiver de 1880 est transformé en salle de conseil municipal. C'est ici que l'annexion de la commune de Sanvic au Havre a été signée, non sans difficulté, en 1955.

Dufy, Salacrou et la Villa maritime

Par Françoise Gasté, guide-conférencière du Pays d'art et d'histoire depuis 2006



La famille du peintre Raoul Dufy était très musicienne. Un de ses frères, Léon, donnait des leçons de piano. Adolescent, Armand Salacrou, s'y rendait chaque semaine et regardait, en attendant son tour, les tableaux accrochés au mur.

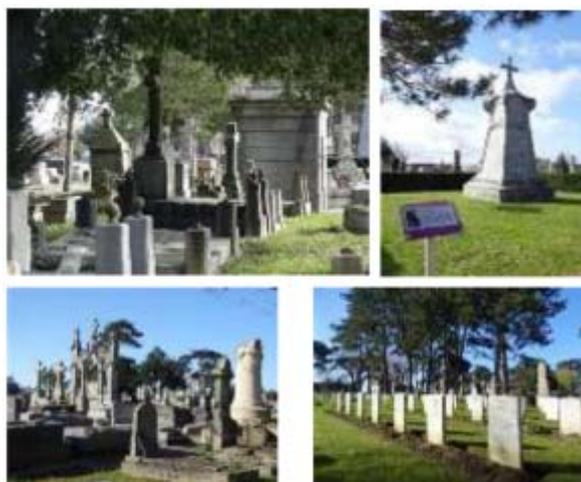
Un jour, l'auteur de *Boulevard Durand* et *Les Fiancées du Havre*, rencontre l'artiste et lui dit : « Je n'ai pas réussi à apprendre le piano mais j'ai fait mes gammes en peinture en regardant vos œuvres dans le salon d'attente. »

Comme le rapporte Daniel Fleury, Salacrou, devenu collectionneur, installa les « œuvres choisies et choyées tout au long d'une vie, de Dufy, Dubuffet, Juan Gris, André Masson, Léger, Miró et Picasso... » à la Villa Maritime où il vécut de 1969 jusqu'à sa mort, en 1989.

Erigée au 66 boulevard Albert 1^{er} en 1890 par l'architecte Henri Toutain pour Mme de Aldecoa, l'élégante maison ouverte sur le large avait également été habitée par Georges Dufayel, promoteur du Nice-Havrais.

Un musée à ciel ouvert

Par Anne-Charlotte Perré, guide-conférencière agréée du Pays d'art et d'histoire depuis 2012



En ces temps de pandémie, il est un lieu où l'on peut apprécier œuvres d'art et histoire en s'immergeant dans un cadre verdoyant exceptionnel : le cimetière Sainte-Marie. Un lieu où j'aime chercher, me perdre et guider, discrètement, les visiteurs.

Ce jardin des morts est typique des grands cimetières extramuros créés au 19^e siècle. Aire de mémoire et de recueillement, à la croisée de l'histoire collective et des histoires de vie individuelles, Sainte-Marie raconte Le Havre. Entre carrés militaires et monuments commémoratifs, on perçoit les destinées de figures locales engagées pour la cité, artistes, sauveteurs...

Nombre de sépultures sont remarquables. De tombeaux en forme de chapelle en portraits de bronze, gisant, allégorie de la Mort et autres ornements symboliques et architecturaux sont de précieux témoins de l'art funéraire. En attendant de retrouver la guide dans une des visites Ville du Havre, découvrez sur place ou en ligne panneaux et plans de circuits !

Un fort sans défense

Par Lise Legendre-Onijas, guide-conférencière du Pays d'art et d'histoire depuis 2015



Situé à côté du palais de justice, l'immeuble au caractère opulent et bourgeois, emblématique de la réussite du grand industriel havrais Alexandre Boucher, est construit par l'architecte William Cargill en 1900. Le directeur des usines métallurgiques franco-russes fait sculpter les armoiries du Havre et de Saint-Pétersbourg au-dessus de la porte d'entrée, située rue Eyriès.

Contrairement aux bâtiments voisins, dont l'accès principal se fait par le boulevard, la discrète petite porte rouge en façade n'est qu'un accès de service. Cette singularité pourrait expliquer l'emploi du terme de Fort Chabrol. Il fait référence à un fait divers qui fit grand bruit en 1899 : des insurgés ont résisté 38 jours à la police en se retranchant dans un immeuble de la rue Chabrol à Paris.

La postérité de cette appellation a dépassé celle d'Alexandre Boucher, oublié des mémoires malgré une Légion d'honneur remise par le président de la

République Félix Faure en 1897 !

Sainte-Adresse

Le diable et l'ange de Notre-Dame-des-Flots

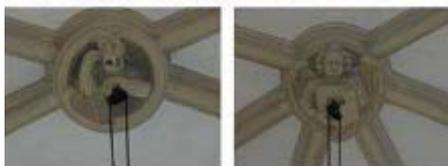
Par Françoise Gasté, guide-conférencière du Pays d'art et d'histoire depuis 2006



On est accueilli par le diable à la chapelle Notre-Dame des-Flots de Sainte-Adresse ! Dès l'entrée, levez bien haut la tête, il est là en clé de voûte, furieux de vous voir pénétrer dans un lieu saint, mais approchez-vous de l'autel et c'est un ange qui vous sourit...

Les facéties de l'architecte Théodore Huchon (1824-1895) renvoient à l'engouement, au 19e siècle, pour l'architecture médiévale qui inspire l'ensemble de l'édifice de style néo-gothique.

Terminée en 1859, cette chapelle dominant la baie de Seine figure parmi les premiers projets menés dans l'agglomération havraise par l'architecte.



Tout au long de sa carrière prolifique (villas Mon Désir et Le Bosphore, Cercle Franklin, château des Aygues...), Théodore Huchon conserva un attachement profond pour cette réalisation qui, représentée en médaillon sur sa stèle au cimetière Sainte-Marie, l'accompagne pour l'éternité.

Le Havre/Montivilliers/Harfleur

Un des plus beaux colombiers cauchois à quelques minutes du centre-ville du Havre

Par Sophie Bellest, guide-conférencière du Pays d'art et d'histoire depuis 2014



Joyau du parc de Rouelles, le colombier de La Bouteillerie possède une architecture typique du pays de Caux. Preuve de raffinement, le silex noir et la pierre calcaire viennent sublimer la maçonnerie du début 17^e, dite à *jointes vifs*, où les joints sont invisibles.



Particulièrement remarquable, l'ensemble côté sud : la porte, la fenêtre, le cadran solaire et les armoiries de la famille Le Roux de La Bouteillerie. Fondée au 15^e siècle par Jean Le Bouteiller, la seigneurie de La Bouteillerie passe en 1531 dans la famille Le Roux, qui construit un siècle plus tard un nouveau manoir et le colombier.

Le lieu est très fréquenté au 19^e siècle. C'est ici que Claude Monet, accompagné d'Eugène Boudin, peint sa première toile en plein air en 1858. Le vaste parc est toujours cher aux Havrais. En plein cœur d'agglomération, le riche patrimoine naturel et architectural du site attire familles, promeneurs et sportifs.

Saint-Vigor-d'Ymonville

En souvenir de huit héros

Par Sophie Bellest, guide-conférencière du Pays d'art et d'histoire depuis 2014



Dans le cimetière de Saint-Vigor-d'Ymonville, quatre tombes de soldats britanniques du carré militaire intriguent. Elles rappellent un épisode méconnu de la seconde guerre mondiale.



Le 7 août 1944, un Avro Lancaster décolle de la base anglaise de Little Staughton à 22h11 avec huit hommes à bord. Avant qu'il ne s'écrase au pied de la falaise, quatre d'entre eux réussissent à sauter en parachute. L'un aidé par le cantonnier et l'autre évacué par le réseau de Résistance d'Oudalle s'évadent ; les deux autres sont rattrapés et faits prisonniers.

L'avion participait sans doute à l'opération *Totalize*, lancée dans la nuit du 7 au 8 août par les armées canadiennes, britanniques et polonaises autour de Caen pour y briser le front allemand.

Le carré fut parait-il fleuri chaque matin jusqu'à la Libération. Il continue de l'être chaque année en août. Deux stèles sont venues rejoindre les tombes après les décès récents de deux des survivants.

Saint-Laurent-de-Brèvedent

Le Corcovado en pays de Caux

Par Sophie Bellest, guide-conférencière du Pays d'art et d'histoire depuis 2014



Le promeneur du GR2 ou du sentier de la Chouette, arrivé au hameau de la Briganderie à Saint-Laurent-de-Brèvedent, sera surpris de croiser une réplique du Christ rédempteur, oeuvre du sculpteur français Paul Landowski, de Rio de Janeiro.

Commandé par l'abbé Bataille en signe de gratitude après que la commune ait été épargnée des bombardements de septembre 1944, ce Christ Roi de style art déco tardif veille sur la vallée du Saint-Laurent depuis le plateau.

Outre la différence d'échelle, l'observation permet de comparer drapés, socles et matériaux.

Ici pas de béton mais de la pierre de Bourgogne sculptée en 1946 par le Havrais Marcel Adam (1912-1976), auteur également de certains des bas-reliefs de l'avenue Foch du Havre et de l'école de Fontaine-la-Mallet, ainsi que d'un calvaire à Montivilliers et du maître autel de Saint-Joseph du Havre.

Ce Christ tout juste labellisé *Patrimoine rural de Seine-Maritime* en octobre 2020 sera prochainement restauré.

Saint-Aubin-Routot/Epretot/Angerville -l'Orcher

Le paradoxe de l'if

Par Lise Legendre-Onijas, guide-conférencière du Pays d'art et d'histoire depuis 2015



S'il est un arbre sur lequel il est déconseillé d'y graver son nom, c'est l'if, car sa sève est mortelle ! A la fois poison et symbole d'immortalité, l'if est un arbre paradoxal : il peut tuer mais sa longévité - jusqu'à 1 500 ans - est exemplaire. Sa sève contenant de la taxine, voisine du curare, servait à empoisonner les flèches. Les Romains surnommaient les Celtes « les combattants par l'if », il dut leur en coûter de conquérir la Gaule.

Ce symbole païen fut récupéré par les chrétiens qui bâtirent leurs églises à côté, espérant peut-être que la foi chrétienne dure aussi longtemps que l'arbre jadis sacré.



L'if reste l'arbre des cimetières, celui qui veille sur les morts, par-delà les générations. Classé en 1933, l'if monumental de Saint-Aubin-Routot est vieux de sept siècles. D'autres ifs ancestraux vous attendent à Epretot, Sandouville, Gommerville, Angerville-l'Orcher ou encore Oudalle...

Partez à la découverte de ces monuments du patrimoine naturel cauchois !

(1- Saint-Aubin-Routot 2- Epretot 3 - Angerville-l'Orcher)

Criquetot-l'Esneval

Impériale Criquetot-l'Esneval

Par Sophie Bellest, guide-conférencière du Pays d'art et d'histoire depuis 2014



Le pignon du 9 rue de la Victoire, face à l'église, attire l'attention. Sur son fronton curviligne est inscrit en lettres peintes *GENDARMERIE IMPERIALE* et un aigle sculpté est représenté ailes déployées, tête tournée vers la droite.

Pour comprendre son origine il nous faut remonter à 1804, lorsque Napoléon 1^{er} renomme *Gendarmerie impériale* le corps de gendarmerie nationale, lui-même succédant en 1791 à la maréchaussée du Moyen Âge.

L'aigle impériale, figure du Premier Empire, symbolise beauté, force, prestige, à l'image de l'emblème des armées romaines.



Alors que des brigades sont déployées cette même année pour sécuriser l'ensemble du territoire national, cinq hommes à pied sont installés à Criquetot-l'Esneval dans cet édifice équipé d'une écurie. La gendarmerie est transférée route de Gonnevillle en 1880 puis route de Vergetot en 1981.

Harfleur

Porte ouverte sur l'archéologie

Par Lucas Sauvage, guide-conférencier du Pays d'art et d'histoire depuis 2015



De 2006 à 2009, un chantier de fouilles a permis de comprendre l'organisation de l'impressionnante fortification qui, autrefois, protégeait la ville d'Harfleur, grand port militaire chargé, avant la fondation du Havre par François 1^{er}, de sécuriser l'estuaire de la Seine.

Pendant l'interminable guerre de Cent Ans, Harfleur est en première ligne face aux Anglais, qui l'occupent plus de 30 ans entre 1415 et 1450.

De cette période datent les vestiges étudiés : une porte de ville flanquée de deux tours, précédée d'un pont dormant. Vers 1480, Louis XI renforce l'ouvrage devant la porte par un puissant boulevard d'artillerie en forme de fer à cheval, composé de six puissantes tours avec casemates et embrasures de tir.



Cet ensemble monumental permet de mieux comprendre l'importance stratégique de la cité médiévale. Avis aux passionnés d'histoire et de taille de pierre : depuis 2007, des bénévoles sont recherchés pour participer à la restauration de ces ouvrages.

Visuels : © Ville d'Harfleur

Saint-Jouin-Bruneval

Galérien, un vrai métier

Par Adeline Fouquer, guide-conférencière du Pays d'art et d'histoire depuis 2018



Au détour d'une balade dans la valleuse de Bruneval, vos pas vous mèneront vers un lieu insolite creusé dans la falaise : la grotte aux galets.

En activité jusqu'en 1962, elle servait à entreposer les galets ramassés à la main par les tâcherons, ces hommes et femmes qui, depuis le 19^e siècle, triaient par taille et couleur les silex sur la grève du littoral normand, comme le rappelle le ramasseur de galets du rond-point du même nom sur la D940.

Remontés péniblement à dos d'homme puis de chevaux, les galets étaient stockés dans la cavité avant d'être commercialisés partout en France, aux États-Unis ou au Japon. Très répandus dans l'architecture cachoise, ils étaient aussi utilisés broyés, la silice entrant dans la composition de céramiques, peintures, résines ou colles.

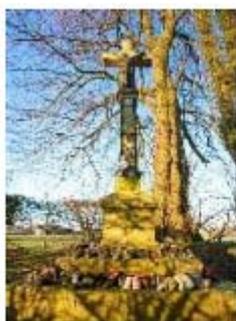


Aujourd'hui, leur ramassage est strictement interdit et la grotte, propriété du Conservatoire du Littoral, abrite l'hibernation des chauves-souris pipistrelles, espèce protégée.

Saint-Gilles de la Neuville, Saint-Martin-du-Manoir, Octeville-sur-Mer et Manéglise

Marcher à tout prix

Par Sophie Bellest, guide-conférencière du Pays d'art et d'histoire depuis 2014



Dans certaines communes comme Saint-Gilles de la Neuville, Saint-Martin-du-Manoir, Octeville-sur-Mer ou Manéglise, on croise encore des « calvaires aux chaussures ». Cette pratique, mentionnée par l'abbé Alexandre, le plus célèbre des conteurs du pays de Caux, est une déclinaison d'un rite qui remonte à l'Antiquité : la « circumduction » qui consiste à tourner autour d'un site sacré en prononçant un vœu.

Auprès des calvaires, on avait coutume d'amener le midi les enfants rachitiques pour leur faire faire leurs premiers pas. Les parents effectuaient alors avec eux 3, 7 ou 9 tours dans le sens des aiguilles d'une montre. En cas de réussite, ils laissaient une chaussure en offrande... mais pas les deux ! Pas question que la paire soit emportée et que la maladie soit transmise à un autre enfant.



Si, de nos jours, les enfants mieux alimentés ont moins de difficultés à tenir sur leurs jambes, la tradition perdue dans l'espoir qu'ils marchent le plus tôt possible.

Rolleville/Epouville

Les moulins de la Lézarde

Par Sophie Bellest, guide-conférencière du Pays d'art et d'histoire depuis 2014



Point d'étape d'une randonnée menant au plateau, le moulin Alleaume, situé rue Petit pas à Rolleville, est installé sur la rive gauche de la Lézarde près d'un four à pain et d'une charreterie. Il s'inscrit dans une promenade paysagère ponctuée de ballastières et d'herbages pour les bœufs Highland.

Les moulins apparaissent sur la Lézarde au Moyen Âge, outils de force hydraulique pour moudre le blé ou tanner les peaux. Ils se multiplient au 19^e siècle après l'abolition de la banalité, privilège pour les uns de posséder un moulin et obligation pour les autres d'y moudre leur grain. Ils sont alors plus d'une trentaine entre Notre-Dame-du-Bec et Harfleur.

Leur activité se réduit à l'arrivée de l'électricité au 20^e siècle pour disparaître à partir de 1950. Le moulin Alleaume, à blé, deviendra brûlerie de café puis laiterie. En suivant le cours de la Lézarde et notamment à Epouville, vous découvrirez de nombreux vestiges, parfois reconvertis en habitation.

Sainte-Marie-au-Bosc

Villa, mairie ou école ?

Par Sophie Bellest, guide-conférencière du Pays d'art et d'histoire depuis 2014



Sous ses allures de villa, cet élégant édifice de Sainte-Marie-au-Bosc est construit en 1936, grâce à l'intervention du professeur Antonin Gosset, célèbre chirurgien et maire de la commune, pour abriter la mairie et l'école.

Significative de son époque, la mairie école prolonge le modèle classique du 19^e siècle tout en répondant à l'évolution des goûts.

Les belles villas du bord de mer toutes proches ont en effet inspiré l'architecte qui puise également dans le style régionaliste : matériaux locaux (silex et brique), harmonie colorée de la façade et

assemblage en damier du soubassement dans la plus pure tradition cauchoise !

La forme des ouvertures révèle la fonction de chacune des parties du bâtiment. A droite, les hautes baies assurent la luminosité des salles de classe ; à gauche, deux fenêtres en plein cintre signalent au rez-de-chaussée les bureaux de la mairie tandis que des fenêtres rectangulaires éclairent le logement de l'instituteur à l'étage.

Manéglise

A la découverte de Manéglise

Par Delphine Pérès, chargée de programmation du Pays d'art et d'histoire depuis 2019



Si les sites culturels sont toujours fermés, les balades en plein-air sont autorisées et le plaisir de partir à la découverte de notre patrimoine de proximité reste intact.

Nous vous invitons aujourd'hui à explorer Manéglise qui révèle toute la richesse de son histoire et de son patrimoine au fil d'un parcours de six panneaux implantés dans la commune.

En les suivant, vous pourrez admirer l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, l'un des plus beaux édifices romans du pays de Caux qui a donné son nom au village (Manéglise = Grande

église), un calvaire évoquant une légende vieille de plus de trois siècles, un clos-masure préservé ou encore le château des Hellandes qui abrita un hôpital belge durant la Grande guerre. Autant de trésors à observer au grand air !

Saint-Romain-de-Colbosc

Un portail armorié témoin des siècles passés

Par Anne-Charlotte Perré, guide-conférencière agréée du Pays d'art et d'histoire depuis 2012



Quel est cet arc de pierre près de l'église de Saint-Romain de-Colbosc ? Plus ancien monument de la commune, il est le seul vestige des 36 chapelles de maladreries élevées au Moyen Âge autour du Havre.

Au 11^e siècle, l'Europe fait face aux ravages de la lèpre ramenée des Croisades. Le regroupement des lépreux est préconisé à l'écart des villes, sur des plateaux aérés, dans des léproseries ou maladreries (de « ladre », lépreux). Dans ces cités sommaires, les malades disposent d'une chapelle en dur, placée sous la protection de saints, ici Madeleine et Véronique. L'ensemble se trouvait au bord de l'ancien chemin menant de Saint-Romain à Bolbec.

Devenue grange et utilisée comme station de procession religieuse, la chapelle subit un incendie en 1961. Seul ce portail ogival du 15^e siècle aux armes des d'Harcourt et des seigneurs de Tancarville dont la chapelle

dépendait, a été sauvé et, suite à souscription, réédifié en 1964 près de l'église.

Visuel noir et blanc : ©collection Patrick Lebourgeois

Montivilliers

L'aître de Brisgaret

Par Delphine Pérès, chargée de programmation du Pays d'art et d'histoire depuis 2019



Si les lieux culturels restent fermés, les visites en plein-air sont autorisées et certains sites patrimoniaux sont équipés de panneaux explicatifs pour accompagner votre découverte. C'est le cas de l'aître de Brisgaret, joyau médiéval de Montivilliers.



Edifié au 16^e siècle, il est l'un des trois derniers charniers de ce type visibles en France et conserve encore sa fonction de cimetière. Classé monument historique, il se caractérise par sa longue galerie ponctuée de seize piliers de bois sculptés qui supportent une charpente en chêne. A son extrémité s'ouvre la chapelle Saint-Lazare, écriin d'un étonnant retable de 1602.

La fresque, les graffitis et les sculptures macabres, typiques du Moyen Age, se jouent de la mort dans un ensemble remarquablement restauré.

© Jacques Basille © Ville de Montivilliers

Gonneville-la-Mallet

Et tout commença par un marché...

Par Sophie Bellest, guide-conférencière du Pays d'art et d'histoire depuis 2014



La naissance du bourg actuel est pour le moins originale. En 1633, Nicolas L'Escholier, seigneur de Gonneville, crée un marché sur ses terres près de son château. Un succès tel qu'y sont bientôt onstruits hallettes, hangars et relais de poste. En 1807, la fréquentation conduit la commune à acheter ces parcelles pour y déplacer le bourg.



Au 19^e siècle, Pierre Gosselin, ancien armateur havrais devenu maire de Gonneville-la-Mallet, en poursuit le développement. Il fait édifier des maisons et l'église est construite en 1825. En 1850, l'Hôtel de France occupant le relais de poste devient le célèbre Hôtel des Vieux Plats.

De nouvelles hallettes et la halle s'installent en 1883. La halle fait preuve d'audace avec une des premières charpentes en bois lamellé collé, et les briqueteries de Gonneville fournissent la brique rouge de ce remarquable ensemble, typique de la région. La mairie-école vient compléter le coeur du bourg en 1893.

Fontaine-la-Mallet

Un village ressuscité

Par Sophie Bellest, guide-conférencière du Pays d'art et d'histoire depuis 2014



Lors de la bataille pour la libération du Havre en septembre 1944, Fontaine-la-Mallet est détruite à 99 %. Fin 1945, l'architecte urbaniste Chatenay est chargé du plan de reconstruction du centre-bourg.

Tenant compte du caractère rural du site et des évolutions techniques, il associe formes et matériaux traditionnels (brique, silex, décors en triangles ou losanges) et procédés modernes (béton, baies et volets préfabriqués). La plupart des maisons individuelles sont jumelées, celles de la

place centrale accueillent un commerce au rez-de-chaussée. Les sinistrés plus modestes sont relogés dans des HLM en béton et brique. On doit à Othello Zavaroni, architecte de l'actuel Pasino du Havre, des maisons avec parement de galets en façade, dites *Stran Steel*, conçues sur un modèle de préfabrication américain.

Dominant l'ensemble de sa flèche haute de 31 m en béton ajouré, l'église signée Serge Zoppi parachève la renaissance du village, bel exemple de reconstruction rurale.